

- Fayard met en vente un lourd livre de mille pages qui analyse et met en contexte l'ouvrage nauséabond d'Hitler.
- Ce long, vaste et prudent travail éditorial "permet d'œuvrer à la culture historique", soulignent la plupart des historiens.

Les éditions Fayard ont-elles raison de publier "Mein Kampf" ?

Ce mercredi, Fayard publie une analyse critique, contextualisée, de *Mein Kampf* (Mon combat), le brûlot délirant d'Adolf Hitler mais que le dictateur mit en application en arrivant au pouvoir. Un livre nauséabond qui annonçait déjà tout ce que le leader nazi allait faire par la suite, y compris la guerre et la Shoah.

Hitler avait commencé à rédiger ce "bréviaire de la haine et de l'antisémitisme" en 1923 et 1924 lorsqu'il était emprisonné pour avoir participé à une tentative de putsch et l'a publié en 1925 et 1926.

Ce livre épais, mal écrit, aurait été diffusé sous le Troisième Reich à 12 millions d'exemplaires. Hitler au pouvoir l'offrait à chaque couple qui se mariait!

Il est saisissant de voir comment les pays démocratiques n'ont pas vu déjà dans ce livre, dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, l'horreur qui se préparait. En janvier 1933, un encart dans la presse allemande le disait: "Que va faire Hitler ? se demandent aujourd'hui des millions d'Allemands pleins d'espoir. Pour le savoir, il suffit de lire son livre. Ainsi vous connaîtrez ses buts et sa volonté. Personne, ami ou adversaire, ne peut plus rester indifférent à ce livre."

On avait oublié dans le reste de l'Europe que les mots peuvent tuer et devenir une horrible réalité à force d'être répétés. Une leçon pour aujourd'hui, où les mots, parfois les pires, se diffusent partout.

Le rendre non commercial

Fayard a pris mille précautions pour éviter que la publication de ce livre apparaisse comme une opération commerciale. Un comité d'historiens français et allemands encadre le texte, tous spé-

cialistes du nazisme, de la Shoah et de l'histoire des Juifs, qui est dirigé par Florent Brayard et Andreas Wirsching, qui s'était chargé déjà de la réédition critique de *Mein Kampf* en Allemagne dès 2016.

Au final, l'appareil critique est deux fois plus volumineux que le texte initial. Ce travail a duré dix ans et a produit 2 800 notes et des introductions critiques à chacun des 27 chapitres du livre. La traduction de *Mein Kampf*, que l'on doit à Olivier Mannoni, a été revue pour être plus littérale et se rapprocher du texte initial "confus, hypnotique, illisible" d'Hitler.

La couverture du livre est toute blanche, sans aucun signe se rapportant à Hitler et porte le titre sobre d'*Historiciser le mal*. Tiré à 10 000 exemplaires, lourd de 1 000 pages, pour un prix de 100 euros, le livre ne peut être acquis que par une commande auprès des libraires. Ceux-ci ne pouvant exposer le livre.

Ce sont autant de freins mis par Fayard pour décourager les achats impulsifs douteux. Par contre, le livre sera offert aux bibliothèques et centres d'études qui le demanderaient. Les droits et bénéfices éventuels du livre seront versés à la Fondation Auschwitz-Birkenau, et Serge Klarsfeld, président des fils et filles de déportés juifs de France, a apporté sa caution morale à l'entreprise.

Le projet de Fayard est né il y a dix ans déjà sur base d'une profession de foi répétée aujourd'hui: "Pour savoir où l'on va, il est indispensable de comprendre d'où l'on vient. Nous sommes con-

vaincus que le travail des historiens est nécessaire pour lutter contre l'obscurantisme, le complotisme et le refus de la science et du savoir en des temps troublés, marqués par la montée des populismes. C'est le sens de notre démarche d'éditeur."

Ce furent aussi dix ans de polémiques comme dans tous les pays qui ont réalisé la même opération historique. *La Libre* consacra, déjà en 2018, un face-à-face (Pour-Contre) à la réédition de *Mein Kampf*.

Depuis janvier 2016, c'est-à-dire 70 ans après la mort de son auteur, *Mein Kampf* est tombé dans le domaine public et chacun peut théoriquement le publier. On le trouve d'ailleurs sans trop de difficultés sur Internet, voire en librairie dans certains pays. Dès lors, la plupart des historiens s'accordaient pour dire qu'il valait mieux republier le livre pour le désacraliser mais en le contextualisant comme un document historique.

"Aura sulfureuse?"

Nous avons rassemblé quelques réactions belges à cette publication. Fallait-il l'interdire? Risque-t-elle d'augmenter encore l'antisémitisme qui, comme le racisme, est en expansion?

Alain Berenboom, avocat et écrivain, souligne d'abord, en boutade, qu'il y a bien mieux à lire "qu'un tel pavé de 1 000 pages", mais il est par principe opposé à la censure d'un texte. "La question étant alors: pourquoi Fayard a-t-il décidé de le publier? Et pourquoi sous cette forme qui condamne ceux qui veulent le découvrir à le lire 'corseté' par un

Fayard a pris mille précautions pour éviter que la publication de ce livre apparaisse comme une opération commerciale.